

Le gérant de la semaine



Pierre Filippi
Président de
Fideas Capital
et gérant
du fonds
Betamax (*)

**« Les gérants
n'investissent pas
assez à l'étranger »**

Pouvez-vous définir en quelques mots ce qu'est Betamax ?

Betamax est un fonds patrimonial qui se veut réellement diversifié. On s'intéresse trop souvent de manière marginale aux classes d'actifs diversifiantes, et on en détient si peu que cela n'a pas grand impact sur la performance. Betamax propose une gestion appuyée sur les quatre piliers de l'investissement traditionnel : les actions, les obligations, l'immobilier et l'or, que nous avons élargi aux matières premières. De plus, à l'époque d'une grande mondialisation des économies, les gérants n'investissent pas souvent ou insuffisamment à l'étranger. Ces classes d'actifs sont des sources de bêta. Il y a de la rentabilité structurelle à chercher partout dans le

monde et dans toutes les classes d'actifs sans se limiter aux actions et aux obligations.

Pour quelles raisons votre portefeuille comporte-t-il si peu de classes d'actifs différentes ?

On peut sans doute aller plus loin, mais les classes d'actifs sont un peu comme les couleurs de l'arc-en-ciel, qui sont fabriquées à partir de trois couleurs primaires, le jaune, le rouge et le bleu. Donc, si je veux du violet, il suffit que j'utilise du rouge et du bleu. En finance, c'est plus compliqué, mais avec les classes d'actifs que nous détenons à l'intérieur de Betamax nous avons déjà la représentation de la plupart des facteurs de croissance et de performance économique dans le monde. Nous avons des actions américaines, japonaises, européennes, nous avons aussi des matières premières et des obligations. Nous avons, en plus, des politiques de couverture qui font que nous avons accès à l'international, avec ou sans le risque de change, car nous cherchons de la performance dans un contexte de gestion du risque pour éviter les gros problèmes.

Votre allocation d'actifs peut surprendre : majorité d'actions,

beaucoup de matières premières, pas d'actions émergentes...

Pourquoi ces choix ?

Le rôle premier du gérant de Betamax est d'identifier les actifs intéressants. Les pays émergents en font partie, et nous les introduisons dans le portefeuille pour une part qui pourra aller jusqu'à 20 %. Nous avons effectivement beaucoup d'actions et de matières premières, mais nous avons aussi des obligations très sensibles. Depuis le début de l'année, le fonds a gagné 8,74 % au 27 août, et presque intégralement grâce aux matières premières et aux obligations d'Etat allemandes, ce qui permet d'illustrer la capacité de résistance de Betamax.

En étant investis sur des classes d'actifs très diversifiées, nous avons toujours un actif qui fait contrepois et va gagner de l'argent quand les autres en perdent. Nous ne cherchons pas à être de bons prévisionnistes car c'est très difficile de savoir ce qui va bien fonctionner. En revanche, nous disposons d'outils qui permettent d'utiliser les classes d'actifs pour autant qu'elles sont effectivement différentes : dans Betamax, nous ne voulons pas détenir deux fois la même nature de risque. Ce principe est au cœur de notre gestion.

Propos recueillis par Joël Antoine

(*) Code Isin : FR0010921502